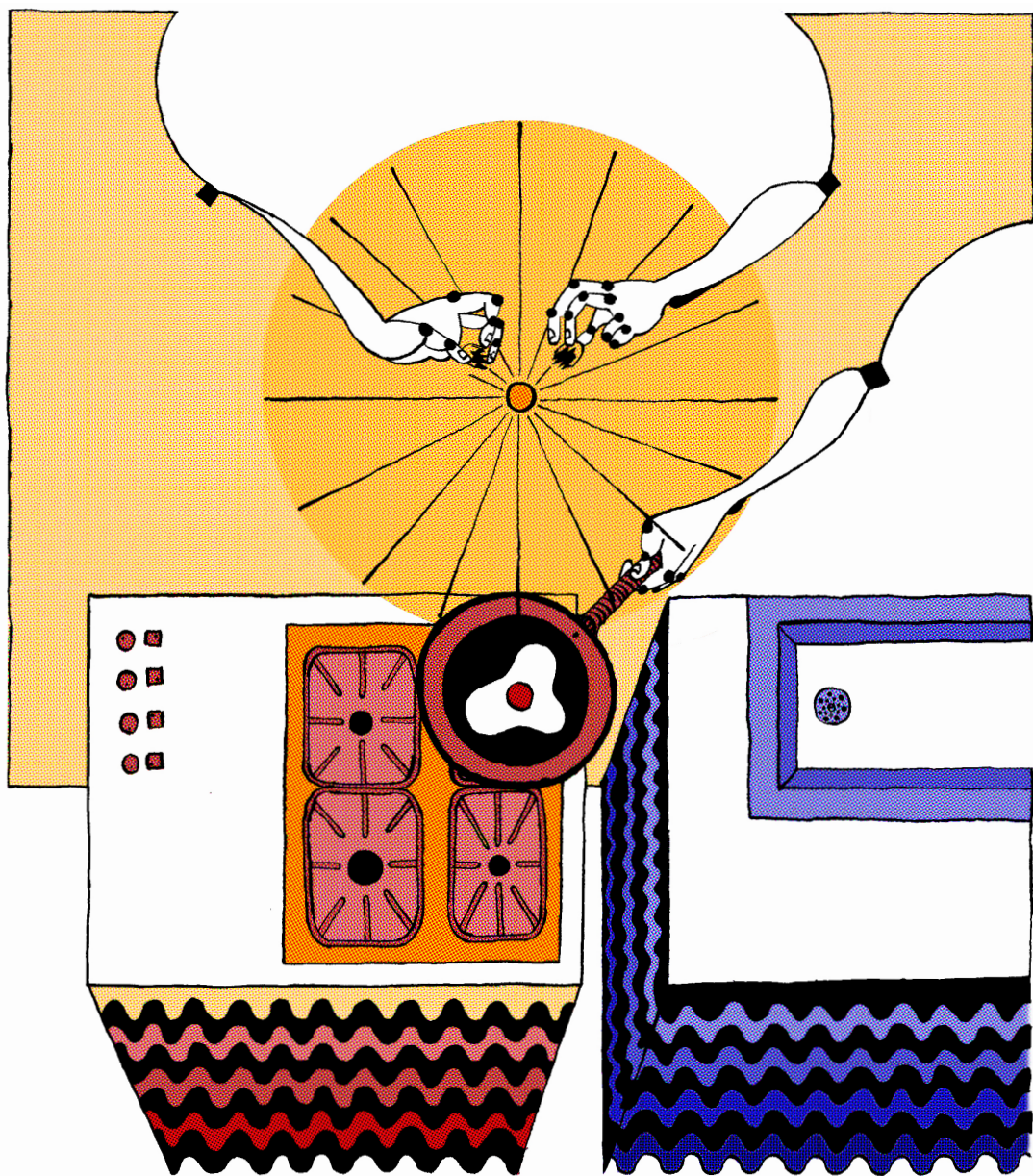


MULTIPLIQUE?

REVUE #7

Palimpseste



MULTILOGUE?

PALIMPSESTE

Multilogue Revue#7 - Première édition
a été achevé d'imprimer en septembre 2025
sur les presses de Printoclock,
17 rue Gaston Evrard, 31120 Portet-sur-Garonne.

Avec le soutien de la ville de Metz.



SOMMAIRE

<i>Ah oui quand même, Anne</i>	5
<i>Brouillon, Joel</i>	6
<i>Sous-titres, Can</i>	8
<i>Palimpseste, Lucien Morin</i>	14
<i>Tout salaire mérite travail, Massence</i>	18
<i>Reproduction à la sanguine de «La Source» de Charles Pêtre, Louis Patard</i>	22
<i>Mémoire miroir, Mathou</i>	24
<i>Carnet, Mona</i>	28
<i>La maison palimpseste, Clémence Brandenbourger</i>	30
<i>Trace de doigt, Guillaume Vrignaud (@ohne_eigenschaften)</i>	36
<i>Les péripéties, Paul D-P</i>	42
<i>Remerciements et contacts</i>	44
<i>Memories : Do not open, Charlie Antoine</i>	Édition annexe



BROUILLON BROU



BROUILLON BROUILLON

Brouillon brouillon brouillon se réécrire et renaître au
travers d'amours légères éphémères dans sa joie et le
deuil des autres dans mes mots et les leurs

Défaut de mémoire, impossible de me réécrire, de me retrouver.

Toi, là, **UNE AUTRE UNE AUTRE UNE AUTRE UN AUTRE UNE AUTRE UN AUTRE**
qui veut rester et subsiste encore. S'impose parmi ses autres

Défaut de mémoire, impossible de fixer là. Devant soi le vide dedans soi le vide

Le nouveau là reste, gravit tout,
réécrit n'efface pas replonge
revisite alterne. C'est laid
c'est mieux ça revient.

Allez, de l'avant, pour soi avec soi et des bouts de soi
et des bouts d'eux et leurs marques et leurs soins.

ÇA.

UA.

MIEUX.

Aux boutons d'éclore à moi de les accueillir.

Plus de douceur et d'amour encore.

Plus de passion et de temps.

Enfin la paix dans le brouhaha des autres soi.

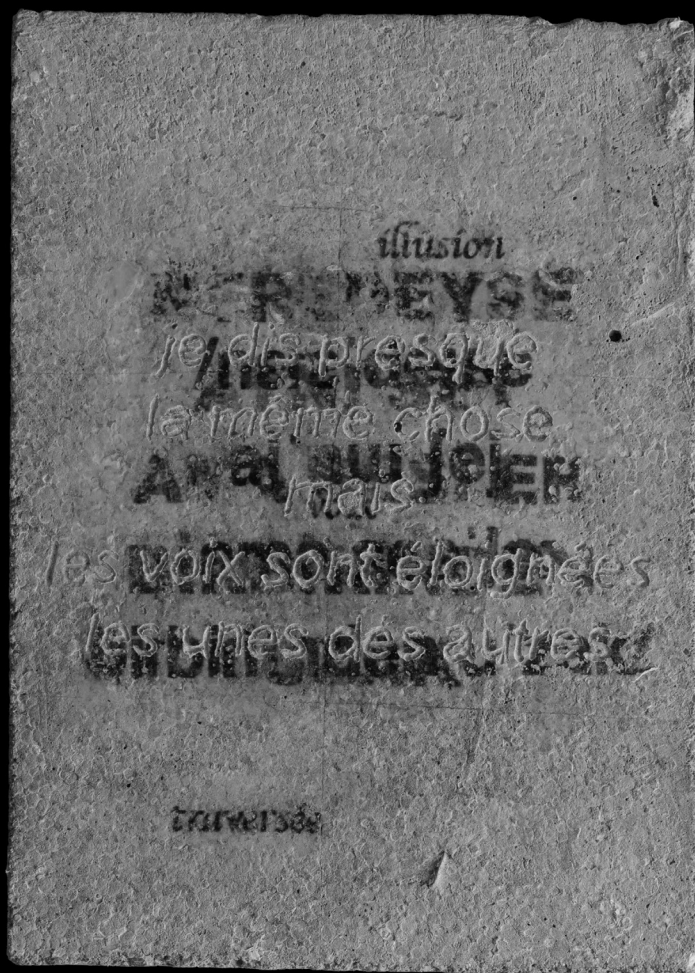
Tout seul avec mes autres.

Là c'est mieux.

Défaut de mémoire.

Mieux.

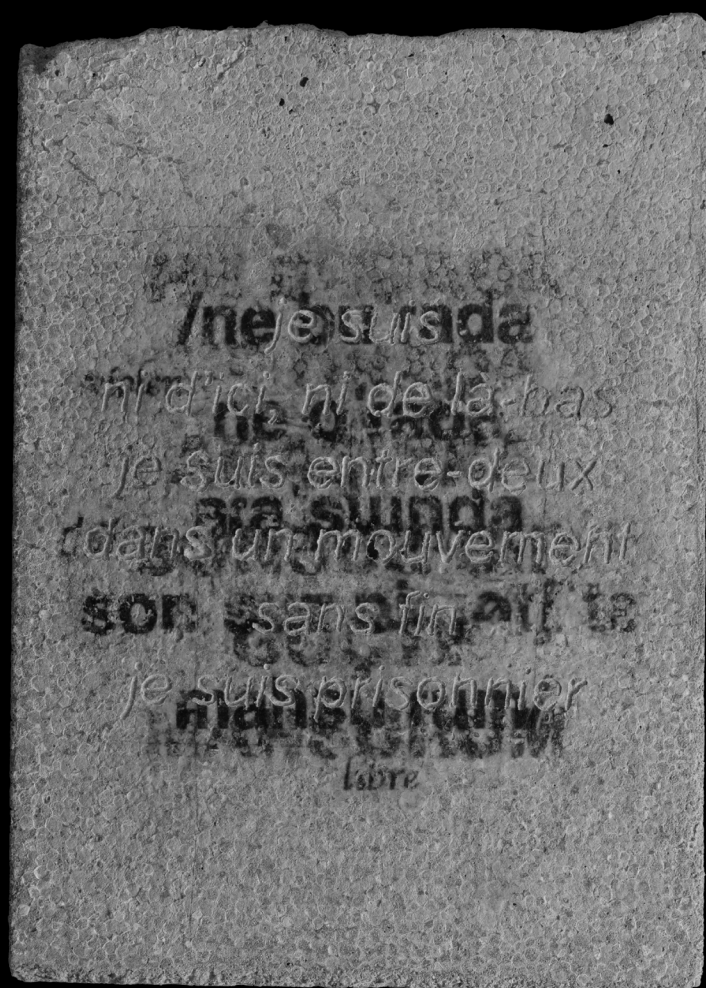
JOEL



prison

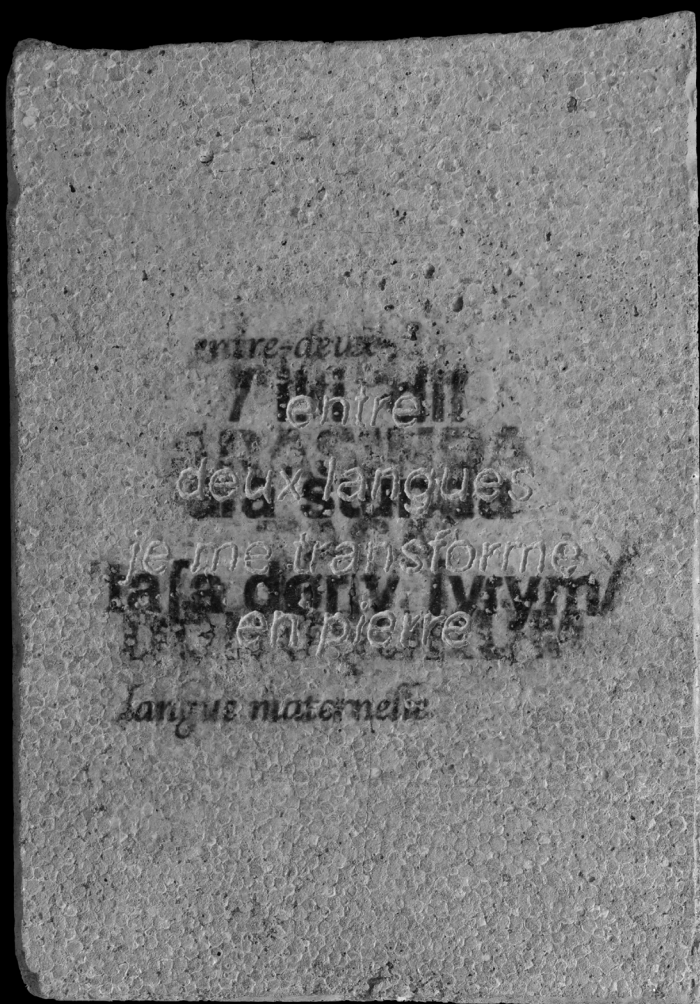
je ne comprends pas
mais
je continue de marcher

entières



entre
/ ses / les frontières
silencieuses
si l'on empreinte
s'efface
chaos

solitude



entre-deux
7 entre
deux langues
je me transforme
la (a deriv ivyiviv)
en pierre
Langue maternelle











TOUT SALAIRE MERITE TRAVAIL



C'EST QUOI LE CAPITALISME ?

Le capitalisme, c'est le nom qu'on donne à notre système économique actuel. C'est un système qui tourne autour d'une idée simple : faire de l'argent... pour pouvoir faire encore plus d'argent. Comment ? En achetant et en revendant des marchandises sur un marché, dans le but de générer du capital. Ce capital permettra ensuite de racheter d'autres marchandises à revendre, et ainsi de suite, en boucle. Il peut transformer à peu près tout en marchandise. Que ce

soit une table, de la force de travail ou du temps, tout s'achète, tout se vend. Et ce système produit des inégalités, entre celles et ceux qui possèdent du capital... et les autres. Sans compter, au passage, la destruction massive du vivant.

Selon l'historienne Claire Le Mercier, on trouve des traces de pratiques capitalistes très tôt dans l'histoire, mais n'allant pas jusqu'à l'organisation de toute la société. La date souvent retenue, c'est la révolution industrielle avec l'invention de la machine à vapeur au 18^e siècle. Mais pour Karl Marx, par exemple, le vrai

basculement a lieu un peu plus tôt, au 17^e siècle, juste après la "Glorieuse Révolution" de 1688, les bourgeois prennent le pouvoir. Ils décident que l'agriculture ne doit plus seulement nourrir les gens, mais rapporter de l'argent. Et ce qui rapportait de l'argent, c'était le textile. Donc pour maximiser les profits, ils découpent les terres agricoles publiques, les privatisent, les refilent à leurs copains pour produire de la laine. Les paysan·nes, exproprié·es, sont forcé·es de quitter leurs terres pour aller bosser dans les premières usines. C'est la naissance de la classe ouvrière. Et cette grande vague d'exploitation, Marx l'a appelée :

L'ACCUMULATION PRIMITIVE.

C'est-à-dire la première grande phase d'accumulation massive de capital par une minorité. Mais il n'y a pas eu qu'une seule accumulation primitive. À la même époque, d'autres formes de violences économiques vont permettre d'amorcer ce système : l'esclavage, l'oppression des femmes, et l'exploitation des ressources naturelles.

Dès le 15^e siècle, les puissances européennes (Portugal, Espagne, Angleterre... et bien sûr la France) organisent la traite négrière : plus de 12 millions d'Africains sont capturés, entassés dans des bateaux, envoyés vers les colonies pour y travailler gratuitement. Ce système génère des profits colossaux pour les villes portuaires et les propriétaires d'esclaves, et provoque près de 2 millions de morts. Dans le même temps, les femmes aussi sont mises à contribution, gratuitement. Leur travail domestique (élever les enfants, nourrir la famille, entretenir la maison) permet de fabriquer et d'entretenir une main-d'œuvre future, sans jamais être rémunérées. Pendant la révolution industrielle, elles sont aussi massivement exploitées dans les campagnes anglaises, payées une misère pour filer la laine dans les ateliers. Et enfin : la nature. Le capita-

lisme ne pourrait pas exister sans les ressources naturelles. Sans les arbres, l'eau, le fer, le lithium, les animaux, l'air... pas de capitalisme possible.

En résumé, le capitalisme ne s'est pas installé du jour au lendemain. Il a pris racine dès que l'humain a commencé à produire et échanger, mais il a véritablement explosé au 18^e siècle. Et s'il tient encore debout aujourd'hui, c'est parce qu'il repose, depuis le début, sur l'exploitation de quatre groupes :

**LES OUVRIER·ES, LES ESCLAVES,
LES FEMMES, ET TOUT LE VIVANT.**



OÙ VA L'ARGENT ?

Donc, on sait d'où viennent les richesses. Mais où est-ce qu'elles atterrissent ? Aujourd'hui, les richesses sont très mal réparties. Depuis plusieurs décennies, les inégalités de revenus et de patrimoine explosent. Chaque jour, la fortune des milliardaires augmente de 5,7 milliards de dollars. Et ce n'est pas une richesse qu'ils acquièrent par le travail, mais par détention d'actifs financiers (Actions, entreprises, parts dans des fonds d'investissement, etc). Prenons un exemple plus proche de chez nous.



**LA FORTUNE DE
BERNARD ARNAULT
ÉQUIVAUT À CELLE DE
20 MILLIONS DE FRANÇAIS.**

Les écarts salariaux entre les femmes et les hommes restent massifs : environ 20% en moyenne dans le monde. Et pour les personnes immigrées ou descendantes d'immigrées les salaires sont souvent 20% plus bas que ceux des personnes sans ascendance migratoire.

REPENSER L'ÉCONOMIE DU TRAVAIL ?

Alors pourquoi ce système, pourtant si injuste, semble-t-il avoir gagné partout ? Plusieurs raisons. D'abord, le capitalisme s'est construit en s'adossant à une valeur séduisante : la liberté. La liberté d'entreprendre, d'innover, de réussir "par soi-même". Une idée très liée au siècle des Lumières, et qui a surtout été mise en scène par les États-Unis.

Ensuite, il faut bien le dire : pendant un temps, le capitalisme a aussi profité aux classes populaires. Notamment pendant les Trente Glorieuses, période où il était fortement régulé. Il y avait alors un équilibre des pouvoirs : des grosses entreprises, oui, mais aussi un État fort et des syndicats puissants. Ce capitalisme-là a permis l'essor de la protection sociale, des retraites, de l'accès à la santé et à l'éducation. Les travailleurs et travailleuses en ont aussi bénéficié : leurs salaires ont augmenté, leurs conditions de vie se sont améliorées. Mais ce "capitalisme régulé" n'a pas duré. À partir des années 1980, tout change : l'État commence à se désengager, les syndicats perdent en influence, et le pouvoir passe massivement dans les mains des entreprises. Résultat : le capitalisme redevient une machine à concentrer les richesses.

De toute façon, même en régulant intensément de nouveau, il est compliqué d'imaginer un capitalisme dans lequel il y aurait pas du tout d'inégalité ; puisqu'il repose sur l'accumulation : on investit de l'argent pour en gagner plus. Et tant que ce principe reste au cœur du système, il y aura forcément des inégalités. On peut en limiter certaines, mais on ne les supprimera jamais totalement.

Il serait peut-être temps de sortir de ce modèle, et d'imaginer d'autres systèmes. Il n'y a sans doute pas d'alternative toute prête, pas de solution miracle. Mais il y a déjà plein de gens qui y réfléchissent, et j'ai personnellement envie de commencer par traiter la question du travail.

Alors est-ce qu'on peut imaginer un monde sans travail ? Est-ce qu'un monde sans travail est même souhaitable ? L'économiste et sociologue Bernard Friot a longuement étudié le travail. Et comme beaucoup d'autres, il critique frontalement le capitalisme. Ce système déconnecté du réel mène à une impasse écologique, sociale, humaine. Si la finalité du travail n'est pas de répondre aux besoins des gens, alors le capitalisme continuera de produire pour produire du capital, quitte à détruire tout le reste au passage. Face à ce constat, Bernard Friot propose une idée :

LE SALAIRE À VIE.



Avant le 20^e siècle, la norme c'était le paiement à la tâche : on était payé une fois le travail accompli. Puis, les luttes sociales ont permis d'imposer un modèle différent : le salaire à la qualification du poste. Autrement dit, un salaire fixe chaque mois, en lien avec le poste occupé, peu importe le nombre de tâches effectuées. Mais une avancée plus radicale encore a été obtenue en 1946, avec la création de la fonction publique. Dans ce modèle, ce n'est plus le poste qui est qualifié, c'est la personne elle-même. On ne rémunère pas sa capacité à générer du profit, mais sa contribution au bien commun. Les fonctionnaires ne sont pas sur le marché du travail, parce que leur mission n'est pas de créer de la richesse privée, mais de soigner, éduquer, administrer, défendre. En inventant la fonction publique, on a décorrélé le salaire du capital. Et la proposition de Friot, c'est simplement d'étendre ce modèle à toute la société.

Plus qu'une véritable proposition, l'idée serait de faire du salaire un droit universel, versé à vie à partir de la majorité, à tout résident du territoire. Ce

salaires seraient associés à un niveau de qualification personnel, de 1 à 3. Le premier niveau commencerait à 1 800 € par mois (ce qui correspond au SMIC revendiqué aujourd'hui), et les niveaux supérieurs pourraient aller jusqu'à 5 000 €.

Concrètement, nous sommes environ 50 millions d'adultes en France. Si chacun reçoit en moyenne 2 500 € par mois, cela représente 1 500 milliards d'euros par an. On pourrait donc créer ces 1 500 milliards d'euros de monnaie, à condition qu'ils correspondent à une production réelle de valeur. et nous en produisons actuellement 2 600 milliards (trop souvent pour des choses inutiles ou destructrices). Si on décide collectivement ce que l'on produit, avec quelles ressources, pour quels besoins, alors ce financement devient réaliste.

Contrairement à ce que certains craignent, Friot ne pense pas qu'un tel système mènerait à une société où plus personne ne travaille. Si on peut décider collectivement de ce qui est utile, alors oui, nous aurons envie de travailler. Dans le système capitaliste, on produit, on fait du profit, puis on redistribue une partie des richesses. Friot propose de faire l'inverse : commencer par payer les travail-

leurs et travailleuses, ce qui leur donne le pouvoir de décider du travail. Et si un jour on est perdu, si on traverse une phase d'errance ou de doute, on conserverait ce salaire comme droit personnel, comme on conserve son droit à la santé ou à l'éducation. Ce serait un socle d'émancipation, pas une récompense.

Ce modèle renverse la logique actuelle : ce n'est plus le travail qui mérite salaire, mais c'est le salaire qui mérite travail ! Chacun et chacune devient responsable du travail, de sa forme, de son sens. Dans le capitalisme, le travail nous est extérieur, c'est quelque chose que l'on subit ou que l'on espère. Mais nous sommes le travail. Et nous devrions en être les responsables. Sortir du capitalisme, c'est refuser de laisser le sort de l'humanité entre les mains de logiques de profit. C'est reprendre collectivement la main sur ce que nous produisons, sur ce que nous considérons comme utile, et sur ce que nous voulons faire de cette planète. nous sommes une espèce parmi d'autres, mais cette espèce parmi d'autres a une responsabilité particulière ;

POUR LA PLANÈTE, POUR TOUS LES AUTRES VIVANTS ET POUR NOUS LES HUMAINS.

SOURCES :

Et si on arrêtait tous de bosser ? - UrbaniaFR - 2 juin 2025
Sortir du capitalisme avec Guillaume Meurice - UrbaniaFR - 13 mai 2025
La richesse des milliardaires a augmenté de 2 000 milliards de dollars en 2024, soit trois fois plus vite qu'en 2023 - OXFAM - 20 janvier 2025
Rapport sur les inégalités mondiales - OXFAM - 16 janvier 2023
Écart de salaire entre femmes et hommes en 2023 - INSEE - 04 mars 2025
Immigrés et descendants d'immigrés - INSEE - 30 mars 2023



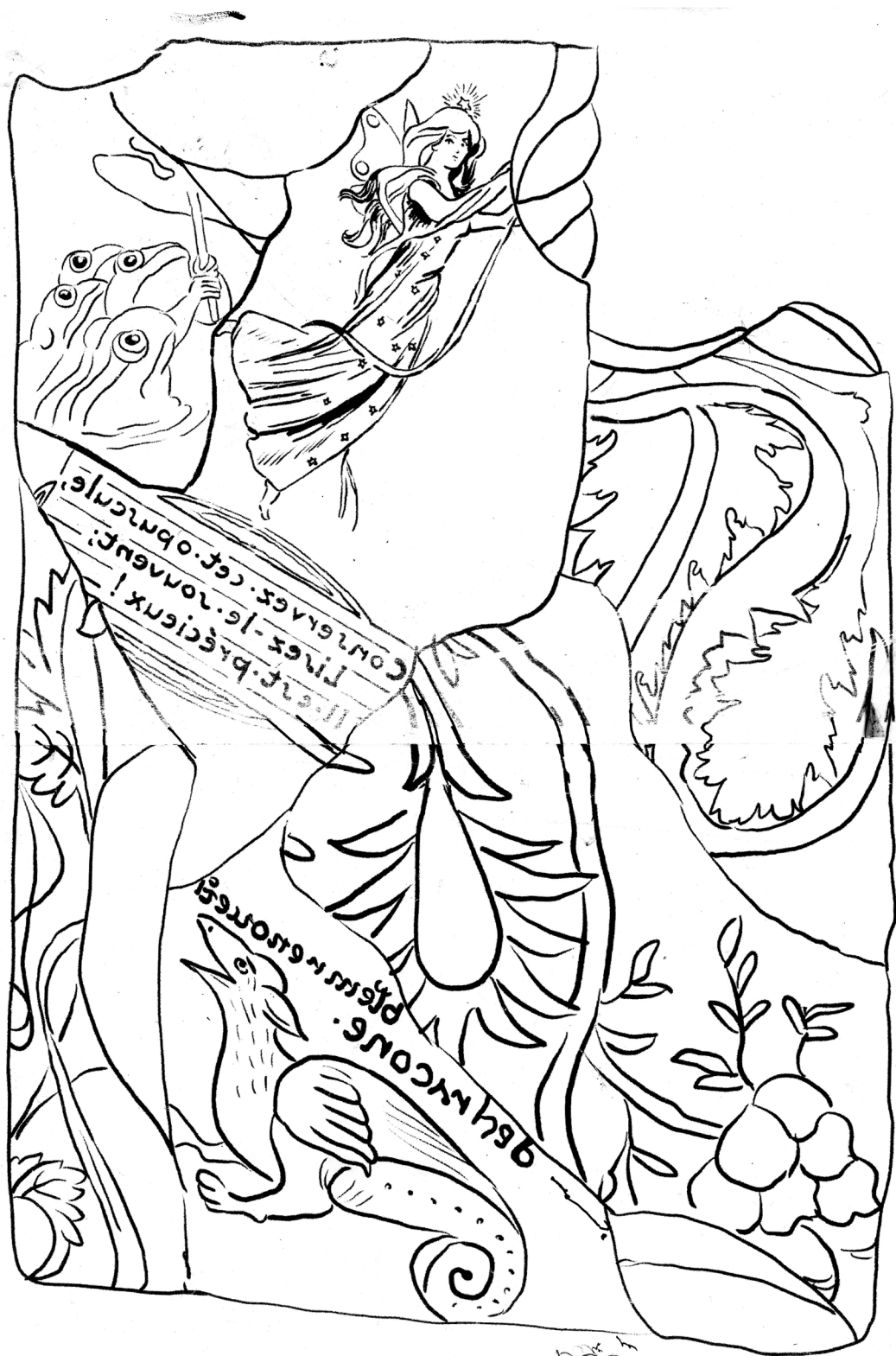


Ô Femme

À Toi qui t'offres à notre regard
Et qui m'es mi de chair mi de sang
Mais de bronze et de sanguine
Et nous abreuves d'une eau pure
Nous disons MERCI









MÉMOIRE MIROIR

Mémoire Miroir, pour réunir l'art verrier et le patrimoine local.

Un parchemin en vitrail « Tiffany » composé de fresques peintes sur différents morceaux de verre, chacun ayant sa couleur et sa texture propre.

Il devient un mur qui s'effrite pour révéler les couches qui ont été recouvertes par d'autres couches au fil du temps.

Chaque couche a son époque, sa richesse et son iconographie, toutes issues du site Limédia qui regroupe les numérisations des fonds culturels de toutes les bibliothèques du Grand Est.

Aujourd'hui, il est important de rendre hommage aux initiatives comme celle de Limédia, qui œuvrent à la conservation de notre savoir littéraire, et plus largement au rôle des bibliothèques et médiathèques dans notre histoire. Ce sont des lieux importants qui nous permettent de ne pas oublier tout ce qui s'est passé.

Aujourd'hui, le travail de mémoire est quelque chose que l'on ne devrait pas négliger si l'on ne veut pas que l'histoire se réécrive toute seule.

Et aussi, car je trouve ça fun de peindre des grenouilles et des fées issues de vieux docs. (Ouais, il est beau l'engagement social... mais les FÉES, c'est quand même stylé quoi, pis le verre, c'est trop cool).

LA DEUXIEME LOI DE NEWTON

aPHASIE

Laurent se sentait froid aux os. Il ne
plaisanterie² de Thérèse. Il se leva et mit les
porte. En réalité, il avait peur. Sa maîtresse ne le
dait pas encore entièrement ; il restait au fond de lui un
peu de ce malaise qu'il avait éprouvé sous les premiers
baisers de la jeune femme.

ORTHO PHONISTE VIII

Le soir, dans la boutique, Laurent était parfaitement
heureux. D'ordinaire, il revenait du bureau avec
Camille. Madame Raquin s'était prise pour lui d'une
amitié maternelle ; elle le savait gêné, mangeant mal,
couchant dans un grenier, et lui avait dit une fois pour
toutes que son couvert serait toujours mis à leur table.
Elle aimait ce garçon de cette tendresse bavarde que les
vieilles femmes ont pour les gens qui viennent de leur
passé, apportant avec eux des souvenirs du passé.

Madame Raquin, « roide et muette », contemple les
Celle-ci a son pendant tragique au
meurtre de François.

le O
est
orange

Elle jeta sur lui les vêtements d'homme qui traînaient, et étendit sur le tout un jupon blanc qu'elle avait retiré. Elle fit ces choses avec des gestes lestes et précis, sans rien perdre de sa tranquillité. Puis elle se coucha, échelonnée, demi-nue, encore rouge et frissonnante¹.

Madame Raquin ouvrit doucement la porte et s'approcha du lit en étouffant le bruit de ses pas. La jeune femme feignait de dormir. Laurent suait sous le jupon blanc.

— Thérèse, demanda la mercière avec sollicitude, es-tu malade, ma fille ?

Thérèse ouvrit les yeux, bâilla, se retourna et répondit d'une voix dolente qu'elle avait une migraine atroce.

Elle supplia sa tante de le laisser dormir. Le lendemain, elle se leva et dit à sa tante : — Les-
e-vid

TROUBLE

DEVELOPPE

MENTAL

DU

LANGAGE

Arrête avec
tes cils

op de gravité
et en garnit la fenêtre
du papier neuf dans cette pièce
rideaux, des meubles de palissandre
pour Laurent.

ère et les circonstances semblaient avoir fait
me pour et les avoir poussés l'un
à l'autre. Elle était comme nerveuse et hypo-

édie. Voir pp. 70, 72, 93, 94,
190, 204, 205. 2. Face à Laurent,
paraît bien plutôt comme immorale. 3. Bois ex-
sert à la fabrication des meubles de luxe. Sous le
meubles en palissandre sont un signe extérieur de
sité.

La maison palimpseste

C'est un peu des histoires de fantômes
un peu des histoires de vies.

Dans quel sens va la ruine ?

Quelle est la place d'une maison
dans un amour ?

Comment bien souffler sur la poussière ?

C'est surtout notre histoire parmi les pierres

Dans cette maison, on enlève une à une les couches
sur le sol et les murs, D'écrouir prend toute sa
place de mot.

D'écrouir devient prénom, le nom d'un compagnon
dans cette maison épaisse.

Chaque strate a son linceul
sous les tâches
(sous) le linoléum
(sous) le plancher
(sous) des planches de la terre et
(sous) une planche
des petits déjeûners

une figurine de chat
une pièce
une médaille
un petit personnage

chaque objet comme
un ornement
un petit reste
d'une vie d'enfant

Strate - chacune des couches de matériaux constituant un terrain

la pierre, parfois romaine parfois tombale
pour faire des murs aussi large que des hommes
les briques rouges
les pierres jaunes de jaumont
le sable

entre les pierres, la chaux et des ongles fondus
et des boulettes de tabac à chiquer
lâchées par le maçon, grand père
ou arrière, celui encore avant
des tuiles anciennes qui moultent les genoux,
la cuisse du fabricant

Et puis cette grange devient maison
le plafond s'élève et les étages augmentent
le grenier à foin devient chambre
les poutres épaisses supportent un nouveau sol
la trasse de chemin de fer est tassée entre elles
emprisonnant les ondes, une cage de faraday

le toit tient sur un piquet téléphonique
la laine de verre est tant usée qu'elle n'est
à peine plus épaisse qu'une peau

Parfois, en ouvrant les murs il y a de l'amiante dessous
de grandes plaques vertes aux premières menuiseries

Maison amie ou opposante
pauvre les murs pour se faire une place entre les morts,
tout est déjà tellement plein
les tiroirs débordent d'objets hétéroclites
pignes, cables, piles, couverts, postes de radio
chaque génération a fait usage d'un tiroir sans
enlever les objets déjà contenus

Et tout dérive, la mémoire et l'absence empêchent
de faire peau neuve, de remplir pour nous
il faut se faufiler, ne pas oublier, regarder l'abandon
il faut boucher des lacs, faire l'amour, des enfants
se biber les tapis, vider les armoires, imiter les amis
recoller les miroirs

on ne vit pas derrière des ombres
il faut apprivoiser les courants d'air, les portes
qui s'ouvrent sans qu'on les pousse

Disparitions

Dix disparitions Dix partitions

vos corps enfermés dans des objets arrêtés
horloges, métier à tisser, ustensiles de cuisines, couteaux rouillés

Inutiles outils

balanciers sans mouvements

poids sans métiers

brquets sans pierres

condriers sans fumeurs

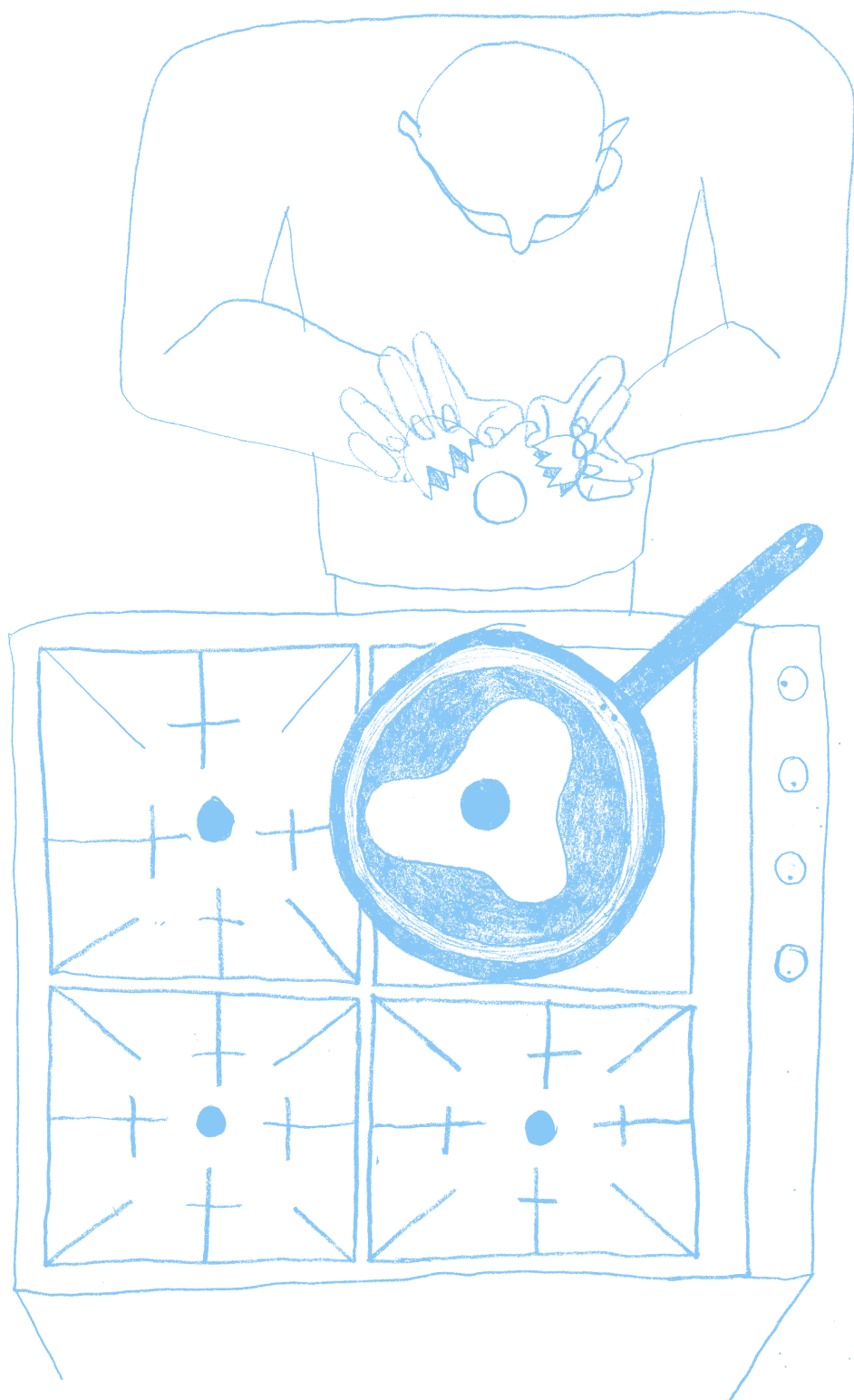
récils sans dormeurs

chaises sans assis

Comment transformer le chagrin en vie

Ranimer une maison

Fagociter l'intérieur endormi











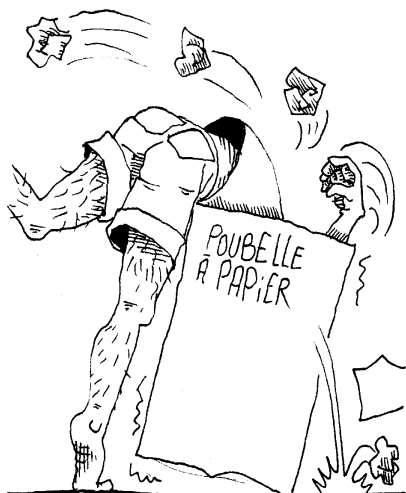




Les PÉRIpÉTIES DE PAUL D-P



COMMENT ÇA J'AI PLUS DE PAPIER?



BIEN VOILÀ! J'avais dé-
couper les cases de cette BD puis je vais
les coller avec l'autre.

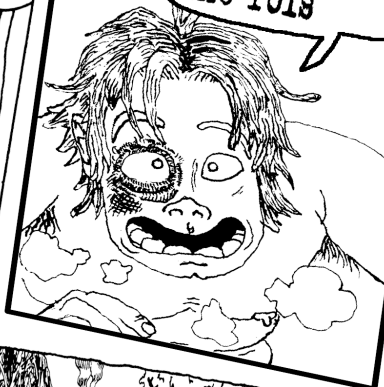


Ça va être
GÉNIAL
HA! HA! HA!

Dis, tu as déjà
lu le rouge et
le



J'ai lu le bleu
une fois



Pareil, venez,
je vous invite
chez moi les
couz'!

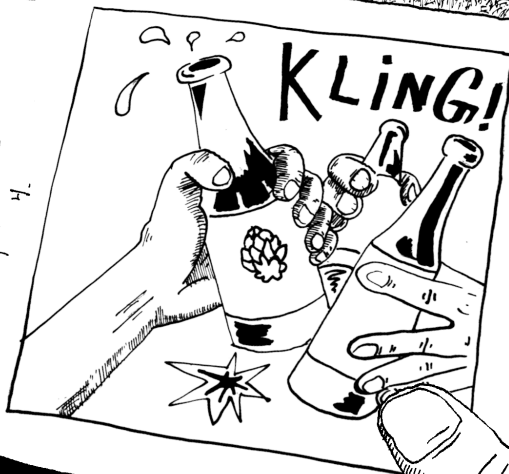


ENCORE UN QUI
VA PRENDRE LE
MELON AVEC SON
RSA!



MASSEURCE
21/10/12

KLING!



Alague
sur ses chaus

CONTACTS ET REMERCIEMENTS

La revue *MultiLogue?* est ouverte à toutes formes de collaboration. Que ce soit cette petite idée de texte, ce croquis qui traîne dans un carnet ou une envie soudaine de faire de la photo. Que ce soit pour créer, faire ou discuter. Pourquoi ne pas prendre part aux prochains numéros ?

Contactez-nous via nos réseaux sociaux :

  [@association.multilogue](https://www.instagram.com/association.multilogue)

Notre site :

www.multilogue.fr

Ou à cette adresse :

association.multilogue@gmail.com

Merci à :

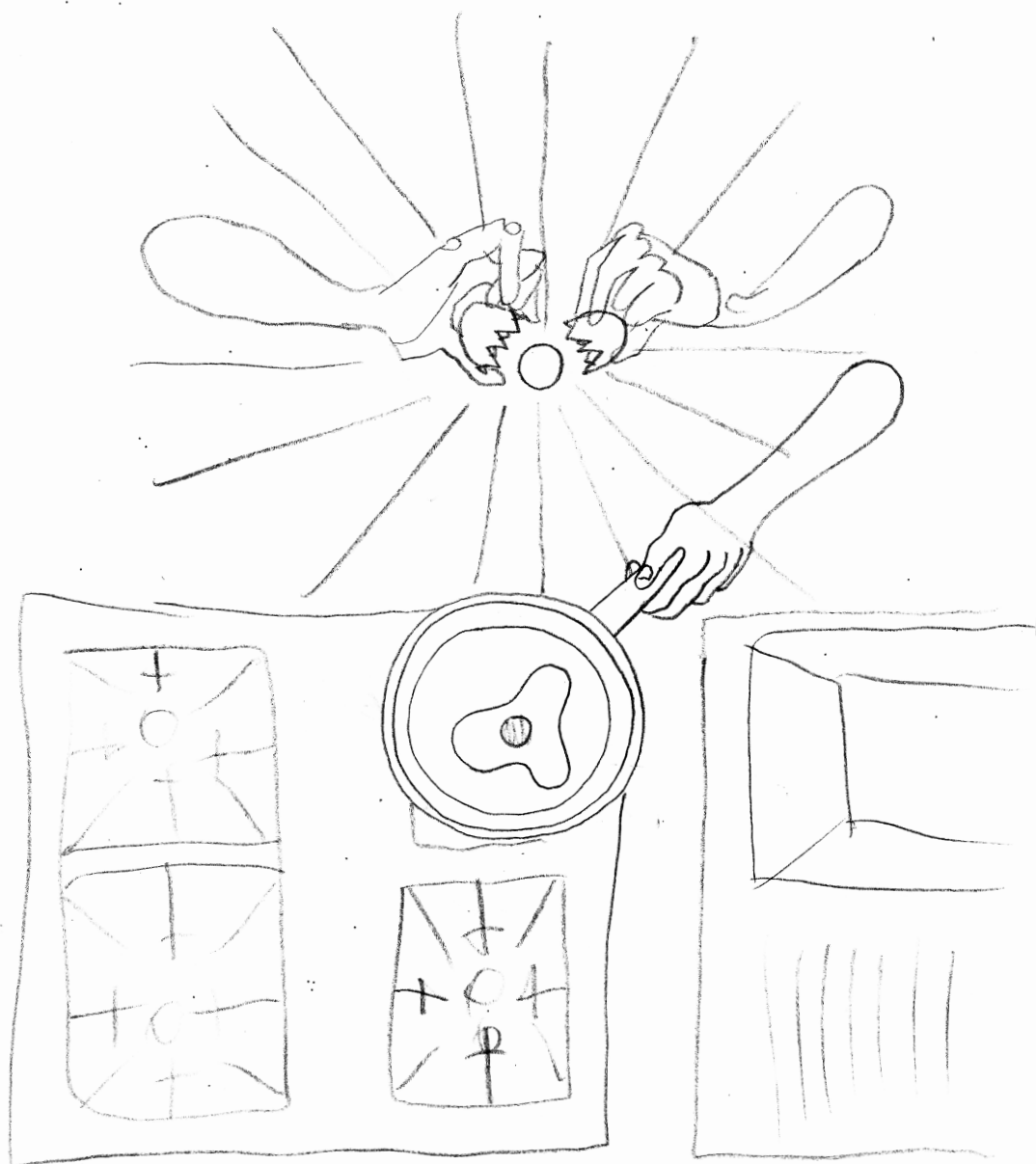
Félix Gastinel pour cette merveilleuse couverture, aux participant-e-s de cette revue, et à l'ensemble de nos lecteur-ice-s !



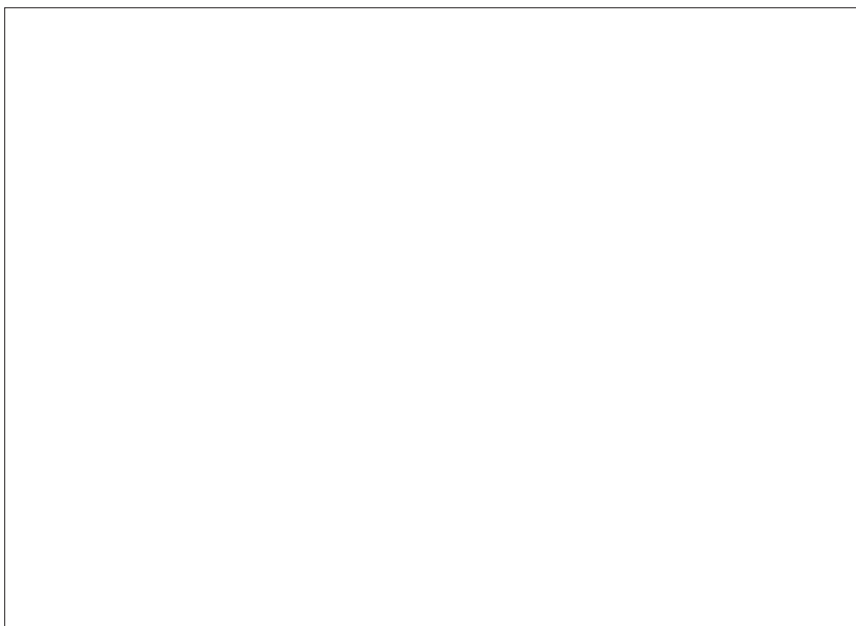


Direction de la publication : le collectif
Conception graphique : Massence (Maxence Dupeyré)
Couverture : Félix Gastinel
Fonts : Manofa, Quiet Sound, MuseoSans, Mundbind NL

2025 - EDITIONS MULTIOLOGUE?, Metz
www.multilogue.fr
  @association.multilogue



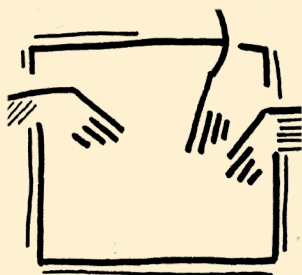
Memories (do not open)
est un appel à assouvir sa
curiosité et est une brèche
dans mon esprit dont les
souvenirs ont été modifiés
par le temps.



La première proposition collective de **MultiLogue?**
est une revue qui se veut comme un espace
de production et de partage de créations communes,
un dialogue entre nos conceptions artistiques et politiques.
C'est une revendication de la parole de ceux qui
considèrent qu'elle a un sens et qu'elle ne peut
s'inscrire dans le discours dominant.

Cette revue demande à être lue par ses rédacteurices puis
par des lecteurices pour qu'iels puissent devenir rédacteurices
à leur tour, et que nous la relisions ensemble.

**Nous appelons
les yeux
des lecteurices
à prêter leur voix,
leurs mains
et leurs idées
pour présenter
ensemble
un objet malléable,
symbole et trace
d'existences sociales
revendicatrices**



Pour toute proposition:
multilogue.fr